

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique

Université Mohamed Kheider – Biskra

Faculté des Lettres et des Langues

Département des Langues Etrangères

Filière de Français

Système LMD



***L'usage des TICE en classe de FLE : quel dispositif
pour quelles compétences dans l'enseignement
secondaire.***

Mémoire élaboré en vue de l'obtention du diplôme de MASTER

Option : didactique des langues-cultures.

Sous la direction de :

M. BENZEROUAL Tarek

Présenté par :

BENAICHA Abdelaziz

Année Universitaire :

2012 - 2013

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION GENERALE :	6
--------------------------------------	----------

PREMIER CHAPITRE : TICE ET ENSEIGNEMENT DU FLE

Introduction :	10
1. Les TICE qu'est-ce que c'est ?	10
1.1- Les différents "média" du multimédia :.....	10
1.2- Montage, scénarisation :.....	11
1.3- E.A.O :	11
1.4- La formation à distance :.....	12
1.5- E.I.A.O :.....	12
1.6- Internet :.....	12
1.7- La téléphonie :.....	13
1.8- La bureautique :.....	13
2. Introduire les TICE à l'Ecole :	14
2.1- De l'innovation à la généralisation :.....	15
2.2- Des obstacles à la généralisation :.....	17
2.3- Une affaire de pédagogie :.....	18
3. Les pratiques TICE et la réalité Algérienne :	20
4. Enjeux des TIC dans l'enseignement secondaire :	22
Conclusion :	23

DEUXIEME CHAPITRE: LES "TICE" ET LA COMPREHENSION ORALE EN CLASSE DE FLE

Introduction :	25
1. Les supports technologiques pour l'enseignement-apprentissage du FLE :.....	27

1.1-	Définition.....	27
1.2-	Les différents types de supports technologiques.....	29
1. 2.1-	Les supports traditionnels: le tableau et le tableau de Feutre.....	30
1.2.2-	Les supports sonores, visuels et le laboratoire de langue.....	31
1.2.3-	La classe plurimédia, multimédia et le laboratoire de langue multimédia.....	34
2. La compréhension orale des apprenants dans l'approche communicative :		
2.1-	L'importance des “documents authentiques” :.....	36
2.1.1-	Petit rappel historique :.....	36
2.1.2-	Quelques définitions: document authentique et document fabriqué.....	37
2.1.3-	Les avantages et les inconvénients des documents authentiques :.....	39
2.2- Les différents types de documents authentiques utiles à la compréhension orale (auditive) des apprenants :.....		
2.2.1-	Les documents oraux :.....	42
2.2.2-	Les documents visuels et audiovisuels :.....	43
2.2.3-	Les documents électroniques :.....	45
Conclusion :		47

TROISIEME CHAPITRE :LA PARTIE PRATIQUE

1. l'enquête :.....	49
Résultats :.....	50
2.1- Items recueillis avec la question 1 :.....	50
2.2- Items recueillis avec la question 2 :.....	51
2.3- Items recueillis avec la question 3 :.....	52

Conclusion :

.....53

CONCLUSION GÉNÉRALE :.....55

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

ANNEXE 1 : .exemplaire de l'enquête.

Dédicaces

A la mémoire de mes grands parents...

A Mon Père et ma Mère

*Pour leurs sacrifices, leur amour, leur tendresse et leur
présence*

dans les moments les plus difficiles.

Merci et que dieu vous garde

A mes sœurs, Samira Mounia et Khadija

A mes frère Fouad et Abdelhak

A ceux qui font tous les jours

notre bonheur

Remerciements

*Je tiens à remercier sincèrement mon directeur de recherche
M BENZEROUAL TAREK, pour son dévouement et sa
patience sans lesquels ce travail n'aurait pu aboutir.*

Merci...

*Mes remerciements vont également à tous les enseignants
qui
ont assuré notre formation durant ces deux années.
A tout le personnel de l'établissement .*

Merci à vous tous

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Introduction générale

Les technologies de l'information et de la communication (TIC) envahissent les pratiques sociales et se développent dans l'éducation. Par ailleurs, l'évolution des sociétés vers une augmentation considérable de l'information et des savoirs rend l'intégration des TIC dans l'enseignement apprentissage un enjeu qui permet une ouverture sur le monde et qui nécessite diverses études, pédagogiques et didactiques, pour une meilleure utilisation.

Seulement, avec l'intégration des TIC (technologies de l'information et de la communication) dans l'enseignement secondaire, les enseignants seront confrontés à des nouvelles pratiques de classes auxquelles ils ne sont pas familiarisés.

Utiliser les TIC (technologies de l'information et de la communication) en classe de français langue étrangère signifie enseigner de façon différente par rapport à la classe traditionnelle.

Dans le cadre de la perspective actionnelle de l'apprentissage, l'usage des tice est recommandé : avec les nouvelles technologies, on peut apprendre par l'action, par l'expérience. L'élève est l'acteur de son apprentissage. Il devient plus autonome. Ce nouveau type d'enseignement/apprentissage à deux buts :

- améliorer le transfert de ce qui est appris dans d'autres contextes (scolaires et extra scolaire),
- motiver les élèves en les engageant individuellement et globalement dans les activités scolaires proposées.

En fait, il nous semble important de mettre l'accent sur le rôle de l'intégration des TIC (technologies de l'information et de la communication) dans l'enseignement secondaire dans les classes du FLE.

Dans cette optique, le travail que nous envisageons d'entreprendre, toucherait à un domaine que nous estimons utile d'explorer : celui de la didactique de la compétence de compréhension orale dans les classes de FLE en utilisant un nouveau type d'enseignement/apprentissage.

En Algérie, nos élèves ont des difficultés énormes en compréhension orale ; la plupart d'entre eux sont incapables de comprendre des discours oraux longs ou courts.

C'est ainsi qu'on s'interroge sur le nouveau dispositif qui peut aider les enseignants dans leurs travaux et sur l'utilisation des TICE en classe de FLE.

Notre travail s'intitule : « *L'usage des TICE en classe de FLE : quel dispositif pour quelles compétences dans l'enseignement secondaire* »

A travers ce travail, nous voudrions aborder l'intégration des TIC (technologies de l'information et de la communication) dans l'enseignement secondaire pour améliorer les compétences de la compréhension orale.

Donc, est-ce que les TICE peuvent développer l'enseignement/apprentissage du FLE pour améliorer la didactique de la compréhension orale ?

De cette problématique, on voit surgir des sous questionnements :

- _ Comment l'intégration des TICE peut-elle contribuer à l'amélioration des processus d'enseignement/apprentissage ?
- _ Y'a-t-il des encouragements pour cette intégration ?
- _ Pour mettre en place des séquences d'apprentissage intégrant les TICE, qu'est-ce qu'il semble important aux enseignants ?

L'examen de cette problématique repose sur les hypothèses suivantes :

- _ un enseignement qui intègre les nouvelles technologies de l'information et de la communication (TICE) soit réellement plus efficace qu'un enseignement traditionnel.
- _ les élèves, les parents, les collègues et les représentants de l'administration peuvent encourager l'intégration des TICE.
- _ la réussite des apprentissages, utilisant les TIC en classe, sont tributaires des capacités de l'enseignant à conduire de tels enseignements et de résoudre les problèmes induits par les TIC.

Pour parvenir à nos objectifs, nous avons utilisé d'une part, d'une méthode éclectique et d'autre part, d'observation-expérimentation.

Notre travail est divisé en deux parties : La première partie de ce travail va être consacrée au cadre théorique de référence et qui est divisé en deux chapitres :

Le premier chapitre intitulé : *TICE et enseignement du Fle*. A pour but d'éclaircir ces deux notions et leur jumelage pour ensuite parler de leur impact sur l'apprentissage d'une langue étrangère.

Dans le deuxième chapitre dit : *Les "TICE" et la compréhension orale en classe de FLE*. Revient à être un préalable survol des "TICE" et la compréhension orale en classe de FLE et à montrer ses spécificités.

Et pour le troisième chapitre de notre travail, qui va être entièrement consacré au côté pratique. Nous avons choisi le questionnaire comme outil d'investigation. Il est constitué de 3 questions ouvertes qui portent respectivement sur l'attitude, les normes perçues et la perception qu'ont les enseignants du secondaire en leur capacité de concevoir et de contrôler un enseignement intégrant les TICE.

**PREMIER CHAPITRE :
TICE ET ENSEIGNEMENT
DU FLE**

Introduction

Les Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement (TICE) constituent maintenant une réalité de plus en plus présente dans les établissements scolaires. Fruit de la nécessité, de la pression technologique et sociale, cette introduction semble irréversible. Toutefois, au-delà des discours institutionnels et prescriptifs, médiatiques ou incantatoires, il convient de s'interroger sur la réalité de ce phénomène pour en mesurer le sens à la lumière des objectifs fondamentaux de l'école : éduquer et instruire. En particulier, la question de l'introduction des TICE dans les gestes professionnels des enseignants et, plus largement, celle de la généralisation des usages est au cœur de cette interrogation.

1. Les TICE qu'est-ce que c'est ?

T.I.C.E. : Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Enseignement.

Réa propose une classification des TICE qui ne se veut pas exhaustive, mais qui a pour but d'y voir plus clair dans ce que les formateurs pourraient appeler la "caverne d'Ali Baba technologique".

1.1- Les différents "média" du multimédia :

A. La photo

- 1. Analogique (possibilité de la numériser avec scanner)**
- 2. Numérique (appareil photo numérique)**

B. La vidéo :

- 1. Analogique (possibilité de la numériser, magnétoscope)**
- 2. Numérique (caméra numérique, capture de vidéo télévisuelles, webcam)**

C. Le son :

1. Analogique (possibilité de le numériser ou d'échantillonner)
2. Numérique (micro numérique, reconnaissance vocale, musique)

D. Le mouvement :

Retour de force, vibrations, manettes, volants, pédales, capture et transmission de mouvement par caméra, simulations et mondes virtuels...

Ces "média" peuvent se combiner dans les différents types d'outils suivants :

1.2- Montage, scénarisation :

A. Les différents média peuvent être montés à partir de logiciels de montage ou de mixage ("Première" : audio vidéo ou "Cubase" : audio seul par exemple). Ils aboutissent à des films, des clips, des morceaux de musique ou des jingle.

B. Ces logiciels peuvent parfois scénariser les enchaînements de séquences (audio et vidéo) et créer des didacticiels ("Director"), des films interactifs ou de simples présentations multimédia ("Powerpoint"). Les résultats sont souvent gravés sur CD Rom ou sur DVD. Ils peuvent aussi être mis en ligne (Internet) si la taille des séquences n'est pas trop importante.

1.3- E.A.O. : (*Enseignement Assisté par Ordinateur.*)

A. Didacticiels non multimédia (nombreux logiciels en mode texte par exemple encore en service)

B. Didacticiels multimédia

1. Multimédia non interactifs (logiciels démonstratifs utilisant l'image, le son ou la vidéo, mais ne comportant pas de questions)

2. Multimédia interactifs (logiciels enregistrant les réponses aux questions parfois capable de gérer plusieurs scénarios dans un même exercice ou une même séquence explicative)

C. Progiciels (logiciels dédiés aux métiers servant aux exercices "grandeur nature")

D. Les films interactifs (souvent sur DVD, offrent des possibilités de sous titrage en différentes langues, différents choix de scénarios...).

1.4- La formation à distance :

A. Les plateformes utilisent la puissance des réseaux et notamment celle d'Internet pour "mettre en ligne" des logiciels .

B. Certains environnements permettent d'intégrer la voix et l'image d'un "accompagnateur" dans le didacticiel .

1.5- E.I.A.O. : (*Environnement Interactif d'Apprentissage par Ordinateur.*)

A. Ce dispositif permet la prise de contrôle à distance de l'environnement du poste informatique d'un ou de plusieurs apprenants. On le retrouve dans des salles équipées en réseau. Le formateur animateur a la possibilité de faire des démonstrations collectives ou privées, de visualiser l'activité d'un apprenant et de communiquer avec lui par "chat" ou même par vidéo ou par voie audio.

1.6- Internet :

A. Navigation, messagerie, téléphonie, visio conférence et vidéo conférence

1. Navigation (permet d'effectuer des recherches, des illustrations, de la veille...)

2. Messagerie (permet de communiquer : mail, forum, chat)

3. Téléphonie, visio conférence et vidéo conférence (permet de communiquer par la voix et par l'image, à deux ou à plusieurs)

B. Création de site de présentation ou de site interactif

1. Site de présentation (sur une page ou sur plusieurs organisées en arborescence, présentation d'information écrites ou multimédia)

2. Site interactif (inclusion d'une animation interactive ("Flash") ou d'une véritable interactivité programmée en script (langage informatique) parfois gérée avec une base de données)

C. Extranet (site interactif dont l'accès est limité par mot de passe et gérant à l'aide d'une base de données des aspects administratifs (absences des apprentis, calendriers d'alternance) ou/et des aspects pédagogiques (référentiels, suivis en entreprise, séquences de formation))

D. Intranet (idem Extranet mais accessible que de l'intérieur de l'entreprise ou de l'organisme)

E. Serveurs de ressources en ligne (serveur SR de Réa), encyclopédies en ligne("Webencyclo")

1.7- La téléphonie :

A. Rappelons qu'un téléphone est un outil TICE très important et qu'il est parfois supporté par un standard informatisé, par des bases de données, voire par des logiciels de communication (automatisation des appels et des rappels...)

1.8- La bureautique :

A. Le traitement de texte, la gestion de fichiers, le tableur, les présentations, la gestion des calendriers et des tâches, la gestion des projets partagés en réseau sont autant d'outils TICE.

2. Introduire les TICE à l'Ecole :

Qu'entend-on par "introduire les TICE à l'Ecole" ? Il s'agit bien sûr d'élaborer et de mettre en œuvre des plans d'équipement, c'est à dire équiper des salles de classes avec des ordinateurs, câbler les établissements, connecter les écoles à internet. C'est une nécessité première. L'école est en prise avec la société et la société devient de plus en plus technologique. Si l'un des objectifs fondamentaux de l'école est la formation du futur citoyen et la préparation de l'individu à l'emploi, celle-ci doit offrir en son sein une véritable éducation à ces environnements technologiques et communicationnels : savoir-faire face aux

outils, langages de l'image, éducation aux médias, culture informationnelle. Elle doit le faire au nom de l'égalité des chances, pour éviter que ne se creuse un trop grand fossé entre ce que Joel de Rosnay appelle les inforiches et les infopauvres, entre ceux qui auront les moyens économiques et culturels de s'appropriier ces technologies et les autres. De ce point de vue, l'introduction des technologies d'information et de communication (nouvelles ou pas) dans les établissements scolaires est incontournable . Mais il est clair que, au-delà de la "technologisation" de l'environnement de nos élèves, on assigne aux TICE des ambitions plus grandes.

Face aux mutations sociales actuelles, il est courant d'affirmer que l'Ecole doit se rénover et se moderniser, et, bien souvent, les TICE sont présentées comme des outils privilégiés pour répondre à cette nécessité : "l'ordinateur, remède à l'échec scolaire", "le multimédia peut permettre d'accroître la motivation des élèves" ..., peut-on souvent lire dans des textes institutionnels, professionnels ou médiatiques. Cette question des rapports entre la modernisation du système éducatif et les nouvelles technologies demande à être examinée avec circonspection, en se déprenant tout d'abord des discours idéologiques et technocentristes qui présentent les outils technologiques comme ayant des vertus pédagogiques intrinsèques qu'il "suffirait" d'exploiter. En soi, un ordinateur n'a aucune valeur pédagogique, mais, suivant son contexte d'usage, il peut être un outil d'enseignement ou d'apprentissage très efficace. Mais il peut être aussi un obstacle et "les écrans du savoir devenir des écrans au savoir" . La question de l'introduction des TICE à l'Ecole devient ainsi la question des usages des TICE dans les activités scolaires pour mieux enseigner et pour mieux apprendre.

Le système scolaire actuel, avec toutes ses imperfections et ses pesanteurs, constitue malgré tout un système qui ne marche pas si mal que ça. On pourrait même dire qu'il est relativement productif. Ainsi, l'intégration des TICE dans l'environnement scolaire pourra être légitimée par la plus-value qu'elles apportent pour l'enseignant, pour l'élève, pour le système. Et tout le problème en

la matière est de rendre cette plus-value perceptible et mesurable. On est, en particulier, renvoyé à la question de l'instrumentalisation de l'enseignement et de l'apprentissage : pour exercer leur métier, enseignants et élèves ont toujours besoin d'outils de médiation (manuel scolaire, tableau noir, images, schémas ..). En quoi et comment les TICE peuvent-elles participer de ces outils ? Avec quelle efficacité ? Ainsi, *in fine*, l'intégration des TICE dans les usages pédagogiques réactive des questions aussi vieilles que l'Ecole : qu'est-ce qu'apprendre ? comment enseigner ?

2.1- De l'innovation à la généralisation :

On peut trouver sur le terrain beaucoup d'expériences innovantes dans lesquelles les TICE interviennent peu ou prou : d'excellents exemples en sont présentés dans ce numéro d'Initiative 13. Des enseignants, enthousiastes et motivés, s'impliquent, signe d'une évolution dans les classes. Mais, au-delà de l'enthousiasme et de l'intérêt que ces actions peuvent présenter en soi, il convient sans doute d'analyser les choses de plus près. Ces actions ne sont-elles pas l'arbre qui cache la forêt ? Comment passer du stade de l'action innovante à une généralisation plus large ? Il est indéniable que ces actions peuvent avoir une valeur informative et incitative vis à vis d'autres enseignants. Elles présentent l'intérêt d'offrir des informations sur les usages pédagogiques potentiels des TICE. Toutefois, ces actions sont difficilement transposables, à cause notamment des effets de contexte (personnalité de l'enseignant, environnement particulier, paramètres locaux ..), difficiles à clarifier et à objectiver. Ce sont souvent des actions isolées et fortement contextualisées, pour lesquelles il est bien souvent difficile de mesurer le bénéfice pédagogique au regard de l'investissement consenti par l'enseignant. Mais, plus fondamentalement, à propos de telles actions, il convient de se poser clairement la question : où se situe l'innovation ? Bien souvent, c'est dans la nouveauté qu'on la trouve, si l'on suit la définition du Robert pour lequel "innover c'est

introduire du nouveau, de l'encore inconnu dans une chose établie". Au niveau technique, sans aucun doute, et c'est le plus facile à signifier. Mais qu'en est-il de l'innovation pédagogique ? Elle est beaucoup plus difficile à percevoir et, malheureusement trop souvent, le modernisme technologique peut cacher un fort conservatisme pédagogique .

Mais au-delà de ces actions "innovantes", isolées dans le temps et dans l'espace, le véritable problème est finalement de passer de cette phase d'expérimentations à une phase de généralisation : comment faire pour que tous les enseignants puissent intégrer des outils technologiques dans des situations pédagogiques et didactiques au moment où ils en ont besoin, parce que, à ce moment là, ce sont les meilleurs instruments répondant à la situation ? Il est clair qu'aujourd'hui, nous en sommes très loin. Essayons d'examiner quelques uns des principaux obstacles à cette généralisation.

2.2- Des obstacles à la généralisation :

Des problèmes financiers ou techniques peuvent être avancés : insuffisance des matériels en quantité et en qualité, défaut de maintenance, manque de compétences techniques dans l'établissement, etc.. Il faut des classes câblées, des machines disponibles dans chaque classe, des salles multimédias ... Du poste unique avec accès internet à l'établissement complètement câblé, une très large variété de situations existe aujourd'hui. Ce sont toutefois des situations évolutives et, dans le temps, ces problèmes peuvent avoir des solutions.

On peut bien entendu citer des problèmes de formation. Les enseignants, tout comme les élèves, doivent avoir une maîtrise minimale (savoir-faire et méthodes) des outils. Ils s'y engagent : il suffit de prendre acte de la très forte demande de formation continue en matière de TICE pour le constater. Ce phénomène se poursuivra si des conditions techniques minimales de fonctionnement sont remplies dans les établissements et s'il y a un "retour sur

investissement" perceptible en terme de bénéfice pédagogique. C'est notamment à travers des formations didactiques, disciplinaires ou transdisciplinaires, sur la base de projets individuels, d'équipe ou d'établissement, que la formation pourra prendre sens . Toutefois, il faut signaler une certaine déficience de la recherche en éducation en ce domaine, et plus particulièrement de la didactique des disciplines et de l'ergonomie scolaire. Ce sont les avancées de la recherche, et l'IUFM y a un rôle fort à jouer, qui nourriront des contenus de formation adaptés pour développer les compétences des enseignants en matière de TICE.

On pourrait enfin citer les problèmes organisationnels des établissements scolaires. L'organisation scolaire actuelle est pensée pour l'enseignement frontal et simultané, avec un découpage rigide de l'espace et du temps. Or on sait que les TICE modifient les modes d'organisation du travail et réclament de nouvelles géographies de la classe et des découpages temporels plus souples. C'est un changement culturel auxquels les chefs d'établissement doivent se préparer.

2.3- Une affaire de pédagogie :

Mais tous ces facteurs — techniques, formation, organisation — ne suffisent pas à expliquer la difficulté de la généralisation des usages des TICE dans les usages pédagogiques. Comme le montre une récente étude américaine , même si les équipements sont convenables, si la formation des enseignants est au rendez-vous et si des modalités organisationnelles plus souples sont adoptées, la généralisation des pratiques des TICE n'est pas automatique. Et il est intéressant de remarquer que les facteurs de résistance sont avant tout d'ordre pédagogique.

Si l'on étudie différents projets menés avec les TICE, les actions innovantes présentées sur divers médias - sites Web (institutionnels ou non), revues pédagogiques ou professionnelles, etc.. deux facteurs majeurs apparaissent. Tout d'abord, l'utilisation d'internet est de plus en plus prégnante, que ce soit pour la communication (interpersonnelle, inter-classes ou inter-établissements), pour la

recherche d'informations ou pour la production des élèves et des enseignants. L'aspect "travail en réseau" devient prépondérant. Le deuxième facteur réside dans la large valorisation du travail sur projet (disciplinaire, interdisciplinaire ou transdisciplinaire). Un projet dans lequel l'élève s'inscrit, pour développer des activités en interaction avec les autres et construire ainsi ses connaissances, dans un travail collaboratif qui lui permet d'être pleinement acteur de ses apprentissages. On pourrait ainsi dire que la plupart de ces projets reflètent une vision socio-constructiviste des apprentissages, même si ce modèle n'est pas consciemment assumé. Et il est clair que c'est dans ce contexte, où collaboration et mutualisation constituent les maîtres mots, que les TICE peuvent être des instruments remarquables au service de l'activité de l'élève et de l'enseignant, permettant au "faire" de prendre le pas sur le "dire". Par contre, dans une vision plus traditionnelle de l'enseignement et des apprentissages, la place des outils technologiques est sans doute moins évidente et le bénéfice plus incertain : on sait, par exemple, que l'introduction d'outils complexifie à priori les situations didactiques traditionnelles.

On pourrait donc dire qu'une utilisation efficace des TICE réside dans une pédagogie constructiviste, pédagogie où l'élève est acteur principal dans un projet qui donne du sens à ses apprentissages. Ainsi les freins à une généralisation de l'usage des TICE seraient-ils davantage au niveau de la conception et des modèles pédagogiques que des obstacles techniques. Et on voit bien que la véritable question est celle de la rénovation des méthodes d'enseignement.

Si l'on essaie d'aller un peu plus loin, on peut avancer l'hypothèse qu'il y aurait une corrélation entre les modes d'activités de l'enseignant hors la classe (pour préparer ses cours, trouver de l'information, échanger avec ses collègues ..) et sa conception (consciente ou non) des situations d'apprentissage. On pourrait dire que l'enseignant "traditionnel" est à l'image du petit artisan isolé, qui construit lui-même ses produits avec ses propres outils. Il fonctionne dans sa classe, privilégiant le "dire" au "faire", dans une vision transmissive des connaissances,

sans vrai besoin d'investir dans de nouveaux outils, si ce n'est à la marge.

Par contre, et l'enquête précitée le souligne, les enseignants qui, hors la classe, travaillent en réseau (humain autant que technique), collaborent, échangent, mutualisent avec leurs collègues d'une façon ou d'une autre, s'investissent dans des projets, vont transférer ces modes de travail à leur gestion de classe. Ils privilégieront ainsi la pédagogie de projet, la collaboration entre élèves dans la résolution de problèmes. On a peut-être là une clé pour la formation des enseignants. Introduisons les TICE pour les aider à collaborer entre eux, à mutualiser des ressources dans des projets qui donneront du sens à la formation : on sait que pour cela le bénéfice est immédiatement perceptible, qu'il y a "retour sur investissement" très rapide. Les outils peuvent acquérir alors une évidence et une légitimité irréversible pour les enseignants. En retour, ces modes de travail personnel, de collaboration et de mutualisation avec les autres pourront se développer. Ainsi, *in fine*, dans une transposition aux activités dans la classe, peut-on attendre une évolution des pratiques de gestion de classe et des conceptions des situations d'apprentissage avec une intégration naturelle des outils technologiques.

3. Les pratiques TICE et la réalité Algérienne :

Nous tenons à rappeler que ce que nous évoquons dans ce mémoire concerne beaucoup plus une situation spécifique : l'Algérie. Notre recherche s'inscrit en didactique des langues. Il s'agit de mener une réflexion sur les apprentissages. Si l'on consulte les nouveaux programmes et les déclarations des responsables de l'éducation nationale, l'intégration des technologies nouvelles dans le domaine de l'enseignement représente l'un des piliers fondamentaux quant à la mise en oeuvre de nouvelles méthodes de travail éloignées de celles dites « traditionnelles » où l'enseignant monopolisait la parole et où l'enseigné n'était qu'un simple récepteur. Il est vrai que les motivations sont différentes. Les générations actuelles ne sont plus celles d'avant. La mentalité de nos jeunes

n'est plus celle des générations qui ont précédé. Les outils mis à la disposition des apprenants modernes ne sont plus les outils d'avant. On est passé de la radio vers la télévision. Actuellement on pense à l'intégration des TICE (ce qui est déjà fait sous d'autres cieux) dans le domaine de l'enseignement apprentissage des langues.

L'outil multimédia commence à envahir notre quotidien. Le projet « un ordinateur pour chaque famille » en Algérie a permis à de nombreuses familles de se doter d'un ordinateur.

C'est un projet lancé par le président et qui doit permettre aux citoyens algériens l'accès à la technologie nouvelle. L'idée est louable, d'autant plus qu'on assiste actuellement à une ruée vers la connexion internet.

Il faut dire aussi que la généralisation des TICE dans les écoles et les collèges constitue aujourd'hui l'un des chantiers des plus intéressants dans les différents systèmes éducatifs à travers un bon nombre de pays, l'éducation aux TICE et par les TICE se situe au centre d'un enjeu pédagogique fondamental, à savoir la question de l'apprentissage et plus précisément celle de la maîtrise des langues qui permet l'accès aux autres cultures. Cette éducation met l'accent beaucoup plus sur la place de l'enseignant à l'ère des enseignements dits virtuels alors que *"le monde des TIC est soumis à des phénomènes de modes ponctués de mots récurrents sur une période plus au moins longue. (...) On parle actuellement beaucoup de dispositifs et de ressources"* .¹) L'institution, consciente du potentiel des TICE en matière d'éducation et de la nécessité de former le personnel enseignant à une utilisation efficace des TICE en classe, commence à investir des sommes considérables en matière d'acquisition de matériel technologique, même si la formation dans ce domaine demeure timide sinon absente par manque de formateurs qualifiés ; sinon, comment expliquer que certains enseignants réussissent à intégrer les TICE dans leur classe (ils sont minoritaires malheureusement) par rapport à une grande majorité d'enseignants placée dans un contexte similaire qui ne les utilisent pas du tout ou ne les

1) DELVOTTE C. & POTHIER M., coord., 2004, *La notion de ressources à l'heure du numérique, Notions en questions*, N°8, ENS Editions. p28.

utilisent qu'occasionnellement, et dans quelles conditions encore ? Il apparaît donc, à la lumière des journées pédagogiques pour la formation des enseignants, que l'objectif premier de l'institution n'est pas simplement d'augmenter le nombre d'ordinateurs dans les écoles, mais que ces ordinateurs deviennent de vrais outils de travail accessibles au personnel enseignant qui est amené à changer de rôle, plus exigeant que le rôle traditionnel, et surtout, aux élèves puisque toute formation et nouvelle acquisition vise l'apprenant. Nul doute que « *le développement des TIC pour l'éducation permet aujourd'hui de proposer aux apprenants de langues une grande variété d'environnements d'apprentissage en ligne et hors ligne* ». ²⁾ Cependant et si un bon nombre d'enseignants n'hésitent pas à monter dans "le train de l'évolution technologique", ils sont aussi nombreux, à stigmatiser l'absence de réflexion pédagogique et à considérer comme de "simples supports" ce que certains partisans des TICE qualifient d'"outils".

4. Enjeux des TIC dans l'enseignement secondaire :

Des séminaires de sensibilisation sur l'impact des TIC dans les enseignements secondaires se multiplient en Algérie. Les cours théoriques et les ateliers pratiques portent entre autres, sur les enjeux et les conséquences des TIC sur les pratiques pédagogiques et la gestion des établissements scolaires. Comme outils d'appui à la pédagogie et plate-forme de partage des ressources pédagogiques, les TIC dans l'enseignement secondaire général, technique et normal offrent des scénarios pédagogiques enrichissants selon les matières. Contrairement au primaire, les enjeux de l'intégration des TIC à des fins d'apprentissage dans cet ordre d'enseignement sont plus considérables et, vont au-delà des simples messages interpersonnels pour couvrir plusieurs autres dimensions: collecte et

2) GERBAULT J., 2002, *TIC et diffusion du français, des aspects sociaux, affectifs et cognitifs aux politiques linguistiques*, L'Harmattan, Paris.p57.

analyse de l'information, apprentissage interactif, apprentissage collaboratif et coopératif, recherche d'information et résolution des problèmes.

Conclusion

L'objectif aujourd'hui est de dépasser le manipulateur et de s'interroger sur les impacts des TIC sur les apprentissages des élèves et de passer de l'utilisation (manipulation) aux usages (relèvent du construit social).

DEUXIEME CHAPITRE:
LES “TICE” ET LA
COMPREHENSION
ORALE EN CLASSE DE
FLE

Introduction

Dans les années 1950 la “méthodologie audio-orale” conçue au départ pour satisfaire les besoins de l'armée américaine concernant la formation de ses militaires en langue étrangère est étendue à l'enseignement des langues en général.

Elle est le résultat de l'association des trois éléments fondamentaux que sont la psychologie behavioriste, la linguistique structurale et le laboratoire de langues. Dans ce cadre l'apprentissage de la langue étrangère s'effectue de manière mécaniste par la mise en place d'habitudes et d'automatismes au moyen d'exercices structuraux phonétiques et syntaxiques enregistrés sur bandes magnétiques et souvent exploités en laboratoire de langues.

Dans les années 1960 la “méthodologie structuro-globale audiovisuelle”(SGAV) se développe sous l'impulsion, en France, d'une équipe de l'École Normale de Saint-Cloud à Paris dirigée par Paul Rivenc et, en ex-Yougoslavie, d'une quipe de l'université de Zagreb dirigée par Petar Guberina.

Elle aussi est le produit de trois éléments clefs, mais ces éléments sont la psychologie gelstaltiste, la linguistique structurale européenne et le magnétophone couplé au film fixe. Son but est d'enseigner la parole en situation en prenant en compte les moyens verbaux et non verbaux intervenant dans la communication orale. Pour ce faire elle utilise des dialogues enregistrés sur une bande magnétique et se développant dans des situations de communication de la vie quotidienne, situations concrétisées par des images sur films fixes. L'accès au sens ne peut se faire qu'à partir de la situation visualisée.

Ces deux méthodologies qui ont marqué la didactique des langues des années 1950 jusqu'à la première moitié des années 1980, ont été étroitement associées, dès le début, à une certaine technologie: le laboratoire de langue pour la première et le magnétophone couplé au film fixe en ce qui concerne la seconde.

Au milieu des années 1970 “l'approche communicative” commence à remplacer les “méthodologies audio-orales” et “SGAV”.

Contrairement à ces dernières, elle n'est pas le produit d'un mouvement initial d'intégration de concepts théoriques et d'une certaine technologie. Les premiers ordinateurs n'étant apparus sur le marché qu'au début des années 1980, ce n'est qu'après que "l'approche communicative" a tenté d'intégrer l'ordinateur à l'enseignement des langues (et sur le plan théorique la psychologie cognitive). Cette technologie s'est greffée sur une méthodologie déjà constituée.

En tant qu'utilisateur de "l'approche communicative" pour l'enseignement-apprentissage du Français Langue Étrangère (FLE), il me semble intéressant de tenter d'entrevoir l'apport des nouvelles technologies ou "TIC" (Technologies de l'Information et de la Communication) à l'enseignement-apprentissage de la compréhension orale en cours de FLE par le biais, entre autre, des "TICE"(Technologies de l'Information et de la Communication pour l'Éducation).

Pour ce faire nous essayerons tout d'abord de faire un bref inventaire des supports technologiques utilisables actuellement dans l'enseignement-apprentissage du FLE dans un cadre universitaire. Comme le précise Lise Desmarais)³ dans son ouvrage "*Les technologies et l'enseignement des langues*" nous utiliserons le terme de technologie.

*"Lorsqu'on a recours à des moyens autres que la voix du professeur ou le manuel et les exercices sur support papier."*⁴)

Ensuite nous examinerons comment développer la compréhension orale des apprenants en FLE dans le cadre de l'approche communicative et l'importance pour ce faire de l'utilisation de documents authentiques, termes que nous définirons le moment venu.

Enfin, avant de conclure, nous tenterons de donner un aperçu succinct des différents types de documents authentiques permettant de faciliter la compréhension orale des apprenants.

1) LISE Desmarais: *Les Technologies et l'enseignement des langues* (éditions LOGIQUES, Montréal (Québec), Canada, 1988.) p.13.

2) Ibid., p.13.

1. Les supports technologiques pour l'enseignement-apprentissage du FLE :

C'est au début du 20ème siècle que la technologie commence à être utilisée en didactique grâce à l'électricité et à l'utilisation des moyens qu'elle permet. La possibilité de capter le son et, par la suite, de le reproduire ainsi que la possibilité de faire de même avec l'image, d'abord fixe puis animée, ont tout de suite intéressé tant les méthodologues que les pédagogues qui ont théorisé et expérimenté l'usage de ces nouveaux supports pour l'enseignement. Mais que faut-il entendre par "support"?

1.1- Définition :

Selon le dictionnaire encyclopédique "Petit Larousse grand format 1996"⁵⁾ un "support", en ce qui concerne l'information, c'est : "*Tout matériel susceptible de recevoir une information, de la véhiculer ou de la conserver, puis de la restituer à la demande (carte perforée, disque, bande magnétique, disque optique, etc.*"⁶⁾ On pourrait ajouter que l'évolution de ce matériel est fonction des progrès scientifiques et techniques car, comme on peut s'en rendre compte à la lecture des quelques exemples fournis dans le cadre de cette définition élaborée il y a dix ans, les cartes perforées des premiers ordinateurs font déjà partie de l'histoire de l'informatique.

Le "Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde"⁷⁾, plus récent que le précédent puisqu'édité en 2003, précise dans la rubrique "support" que :

3) *Le Petit Larousse grand format 1996* : (Larousse, Paris, France, 1995.) p.973.

4) *Ibid.*, p. 973.

5) Jean-Pierre Cuq et coll : "Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde", (CLE international, Paris, France, Octobre 2003.), article "support" p.229.

“Pendant longtemps les supports pour l'enseignement des langues ont été constitués principalement de méthodes sous forme de livres, comportant des éléments didactiques d'origine littéraire ou non des dialogues ad hoc pour la présentation de tel ou tel point de grammaire, et enfin des exercices. À partir des années 1960 se sont développés des supports supplémentaires, accompagnant les livres: microsillons souples ou rigides, bandes magnétiques, cassettes sons, films fixes, diapositives. Plus récemment on trouve des vidéos, voire des cédéroms, accompagnés ou non de livres ou de fascicules. Au cours des années 1970 des documents authentiques autres que des textes littéraires (articles de presse, émissions de radio ou de télévision, chansons populaires) ont été introduits dans les cours de langue. Cela permettait de familiariser les apprenants avec un discours écrit ou oral destiné à un public de locuteurs natifs. (...). Actuellement, l'existence du nouveau support qu'est le DVD laisse entrevoir de nouvelles possibilités d'exploitation autonome par les apprenants de langue, qui peuvent utiliser les aides proposées par le DVD: doublage son, sous-titres en multiples langues. (...). Internet présente également une profusion de documents écrits ou sonores en langue cible.”⁸⁾

L'utilisation de ces différents types de supports technologiques se fait le plus souvent actuellement en conjonction avec une méthode d'enseignement-apprentissage du FLE “prête à l'emploi” sous la forme d'un livre imprimé sur papier. C'est le cas, entre autres et pour n'en citer que quelques unes relativement récentes, des méthodes

communicatives telles “Escales”⁴⁾⁹⁾, “Forum”⁵⁾¹⁰⁾, “Initial”⁶⁾¹¹⁾, “Reflets”⁷⁾¹²⁾, “Tandem”⁸⁾¹³⁾, ou encore “Taxi”⁹⁾¹⁴⁾ qui, outre le manuel,

6) *ipid.p.*, p.229.

7) Jacques Blanc, Jean-Michel Cartier, Pierre Lederlin : “Escales”1 et 2 (CLE international , Bologne, Italie, 2002 .)

8) Angel Campà , Claude Mestreit , Julio Murillo, Manuel Tost : “Forum”1, 2 et 3 (Hachette, Paris, France, imprimés respectivement en 2000, 2001 et 2002 .)

9) Sylvie Poisson-Quinton et Marina Sala : “Initial”1 et 2 (CLE international, Saint-Germain-Du-Puy, France, 2000 et 2001.)

10) Guy Capelle et Alain Gidon : “Reflets”1 et 2 (Hachette, Paris, France, 1999.); Catherine Dallez et Sylvie Pons pour “Reflète”3 (Hachette, Paris, France, 2003.)

11) C. Bergeron et M. Albergo : “Tandem”1, 2 et 3 (Didier, Paris, France, 2003.)

comprennent toutes des cassettes audios ou des cédéroms accompagnés en plus de vidéos ou de DVD pour “Forum”, “Reflets” et “Taxi”.

Les seuls éléments technologiques pour l'enseignement-apprentissage en classe de FLE n'ont pas encore, à ma connaissance, été intégrés dans une méthodologie particulière qui se dispenserait du recours à un manuel imprimé sur papier. Cela existe déjà pour un apprentissage en autonomie et cela viendra certainement dans le futur dans le cadre scolaire ou universitaire pour un public captif et en présence d'un enseignant, dans la mesure où, même là, les apprenants seront amenés à travailler de plus en plus en autonomie.

1.2- Les différents types de supports technologiques :

En plus des livres ou des méthodes sur support papier, les deux définitions précédentes ont évoqués plusieurs types de supports employés dans l'enseignement-apprentissage du FLE. Ce ne sont pas les seuls, mais sans prétendre en faire une liste exhaustive, nous allons essayer de déterminer ceux qui sont les plus utilisés de nos jours, car comme le disent si bien Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca :

“Contrairement à l'appropriation par acquisition hors d'un système guidé, l'appropriation d'une langue par enseignement ne se conçoit guère sans l'utilisation de supports technologiques (...). De la tablette de cire et du calame aux ordinateurs en passant par le tableau noir et le livre, l'enseignement s'est toujours appuyé autant que possible sur les possibilités techniques de son époque.”¹⁵

L'évolution technique a été lente pendant des siècles et n'a donc pas nécessité de compétences techniques développées. Mais depuis la seconde moitié du 20^{ème} siècle l'accélération des progrès techniques met en demeure

11) Robert Menand : “Taxi”1, 2 et 3 (Hachette, Paris, France, 2003.)

13) Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca : *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde* (Presse Universitaire de Grenoble, Grenoble, France, 2003.) p.420.

l'enseignant d'accéder à de nouveaux savoir-faire, le plus souvent éloignés de sa formation d'origine. Ces technologies nouvelles ne sont pas que de simples changements de supports. Elles impliquent le renouvellement des pratiques d'enseignement, la remise en question des rapports entre l'enseignant, l'objet d'enseignement et les apprenants.

1.2.1- Les supports traditionnels: le tableau et le tableau de feutre :

Parce qu'utilisé depuis longtemps en tant que moyen technologique, le tableau noir avec la craie ou blanc avec le stylo de feutre semble si naturel dans une classe qu'on aurait tendance à l'oublier. Support utilisé en premier lieu pour la compréhension de la langue écrite, il l'est aussi pour le passage de la compréhension de la langue orale à celle écrite dans l'enseignement-apprentissage du FLE et la plupart des enseignants continuent à s'en servir en cours.

Les “méthodologies audiovisuelles” ont remis à la mode, à leur début, le tableau de feutre qui avait longtemps servi, dans les écoles de langue maternelle, à apprendre à lire aux enfants. C'est une toile de feutre sur laquelle on peut faire adhérer de petites figurines de cartons, symboles conventionnels prédécoupés d'êtres humains, d'animaux ou d'objets divers, et ainsi visualiser des éléments de dialogue afin de faciliter la compréhension orale. À ce titre il me semble que sa présence peut être encore utile actuellement en classe de FLE, même s'il cohabite avec des technologies plus récentes, et ce en particulier avec des apprenants débutants.

1.2.2- Les supports sonores, visuels et le laboratoire de langue :

Nous ne pouvons qu'approuver Lise Desmarais¹¹⁾ lorsqu'elle écrit que:
“L'enseignant se doit d'utiliser les divers médias pour donner aux apprenants l'accès à des documents authentiques, à des discours de locuteurs natifs et à

différentes sources d'informations sonores et visuelles. Ainsi on aura recours à des documents audio (bande sonore, disque), audiovisuels (télévision, film, vidéo) et hypermédia, intégrant son, image et texte, que l'on trouvera sous divers supports (vidéodisque, CD-ROM, site Web).”¹⁶

Pour ce qui est du son, Théodore Rosset fut le premier à avoir eu l'idée d'utiliser de façon systématique un appareil de reproduction sonore, le phonographe à rouleaux de cire, dans une salle spécialisée en 1904 à Grenoble (France). Ce précurseur est en quelque sorte l'inventeur du laboratoire de langue. Comme l'indiquent Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca:

“C'est lui qui le premier institua l'utilisation systématique du phonographe (rouleaux de cire) dans une salle spécialisée. Agrégé de grammaire, Théodore Rosset était un éminent phonéticien, et cela explique en partie, pourquoi en France, le FLE a historiquement partie liée avec la phonétique, et plus largement avec la linguistique et les sciences du langage.”¹⁷

Toutefois l'acte de naissance véritable des laboratoires de langue remonte au début des années 1950 avec les recherches de Léon Dostert à l'université de Georgetown aux États-Unis.

Le dispositif le plus ancien est composé d'une table de contrôle équipée d'un magnétophone activé par un enseignant et de cabines dans lesquelles les apprenants sont munis d'un casque avec des écouteurs (laboratoire audio-passif), auquel on peut adjoindre le cas échéant un micro (laboratoire audio-actif). Ces cabines sont souvent équipées de magnétophones individuels afin que les apprenants puissent enregistrer leurs productions langagières et contrôler leurs réponses (laboratoire audio-actif comparatif). Grâce à un système d'intercommunication, l'enseignant a la possibilité d'intervenir à n'importe quel moment auprès des apprenants, ce qui permet des

14) Opus cité, pp.19-20.

15) Opus cité, p.422.

formes de travail différenciées avec le suivi d'un ou de plusieurs groupes ou un suivi individuel, apprenant par apprenant.

Les méthodologies “audio-orale” et “audiovisuelle” utilisaient le laboratoire de langue pour la répétition collective ou individuelle afin de fixer les structures de langue étudiées en classe auparavant au moyen de tout un ensemble d'exercices structuraux dans lesquels imitation et prononciation avaient une grande importance. Ces exercices avaient l'inconvénient de démotiver les apprenants à cause, entre autres, de répétitions fastidieuses et d'une déconnexion vis-à-vis des situations de communications réelles. Ce phénomène contribua au discrédit du laboratoire de langue tant auprès d'un grand nombre d'enseignants que d'étudiants.

Pourtant dans le cadre d'une approche communicative les avantages du laboratoire de langue sont multiples. Les apprenants peuvent travailler à leur rythme et sont en même temps exposés individuellement à divers faits de langue aux moyens de documents audio authentiques situés dans différents contextes dans lesquels s'expriment des locuteurs natifs (enregistrements radiophoniques, interviews, conversations entre locuteurs natifs, etc). Ceci a pour avantage d'améliorer leur performance notamment en ce qui concerne la compréhension orale et l'assimilation de l'intonation. Lise Desmarais explique que:

“Les enregistrements audio font partie intégrante de l'enseignement des langues. Avec le livre du maître et celui de l'étudiant, on retrouve obligatoirement des cassettes audio qui contiennent divers types d'exercices: répétition, audition, traduction, etc. les méthodes d'enseignement plus récentes présentent des documents simplifiés ou pédagogiques, des dialogues authentiques, des monologues, des exercices de compréhension auditive, des chansons, le tout enregistré par des locuteurs natifs, soit sur le vif, soit à partir de transcriptions de dialogues authentiques recréés en studio, (...),présentant des situations réelles de communication.À partir des enregistrements audio, on vise le développement de la compréhension auditive (...).”¹⁸

16) Opus cité, pp.21-22.

Actuellement, avec l'arrivée sur le marché d'outils multimédias, la vocation du laboratoire de langue a changé. Il s'est transformé en salle de classe multimédia permettant le travail à deux ou en petits groupes favorisant les interactions entre les apprenants entre eux et entre les apprenants et l'enseignant. Il n'est plus limité à une relation maître-élève reproduisant par le biais de la technologie celle du cours magistral.

1.2.3- La classe plurimédia, multimédia et le laboratoire de langue multimédia :

La mise en commun d'une grande diversité de médias mettant à notre disposition sur un support unique son, image et texte, est ce qui caractérise le multimédia. Comme de nombreux autres didacticiens Gisèle Holtzer ¹⁹⁾ fait la différence entre "multimédia" et "polymédia" ou "plurimédia".

Le plurimédia permet d'utiliser plusieurs supports différents en les associant tels que le papier, les cassettes audio, les cassettes vidéo (ou les cédéroms, les DVD). C'est aujourd'hui le minimum nécessaire à un cours de langue étrangère. Le cours doit avoir lieu dans une salle équipée en permanence d'un écran vidéo et d'un matériel audio comprenant, dans la mesure du possible, un magnétophone, un amplificateur et des enceintes permettant de mieux diffuser le son. Mais la configuration d'une classe plurimédia demeure identique à une autre, qui ne disposerait pas de cet équipement, avec ses rangées de pupitres pour les apprenants. C'est ce que nous avons le plus souvent dans les universités coréennes dans les salles de classe appelées à tort "Multimédia" alors qu'elles sont fondamentalement "Plurimédia", certaines ne disposant même pas de magnétophones intégrés aux autres supports, car ce qui caractérise une "salle de

17) Gisèle Holtzer : "Conduites et stratégies dans l'apprentissage d'une langue étrangère à distance, dans Oudart, P (dir.) "Multimédia, réseaux et formation", (Le Français dans le Monde, n° spécial, Juillet 1997.) pp.105-115.

classe multimédia”ce n'est pas seulement le matériel dont elle dispose mais aussi la configuration même de celle-ci.

En effet l'introduction d'un matériel multimédia modifie la disposition de la salle de classe. Alain Ginet pense que la meilleure configuration est celle d'une salle multimédia modulable:

“(…) en arc de cercle pour les moments collectifs et individuels, en tables rondes pour le travail en mini groupes.”²⁰⁾

L'intérêt de ce type de classe multimédia est de permettre, selon lui, l'intégration efficace des technologies (et de ne pas être un simple placage), mais aussi l'utilisation complète des différentes capacités cérébrales des apprenants parce qu':

“(…) associer une multiplicité de médias et de supports d'apprentissage (permet) de prendre en compte les processus cognitivo-affectifs liés au fonctionnement du cerveau.”²¹⁾

Avec le multimédia on passe de technologies qui offraient la possibilité de développer en priorité une seule compétence, orale ou écrite, à des technologies qui rapprochent plus de la multicanalité de la communication réelle. Il permet, de plus, un enseignement-apprentissage du FLE non seulement d'un point de vue linguistique mais également dans les usages culturels de la langue cible. Le multimédia, enfin et surtout, transforme profondément les rapports entre l'enseignant, les apprenants et le savoir. De dispensateur du savoir il devient guide vers le savoir.

De son côté le laboratoire de langue multimédia a un rôle complémentaire pour les apprenants dans leur apprentissage du FLE car, comme l'indique le “Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde” :

“L'un des objectifs recherchés à travers l'utilisation d'un laboratoire de langues multimédias est de conjuguer individualisation et différenciation en faisant appel simultanément à la voix, au texte, à l'image et aux documents

18) Alain Ginet : *Du laboratoire de langue à la salle de cours multimédias* (Nathan, Paris, France, 1997.) p.169.

19) Ibid, p.169.

authentiques (accès au réseau internet notamment). Une telle démarche basée sur l'interactivité permet aux apprenants d'explorer de façon autonome différents parcours d'apprentissage, de bénéficier de choix plus larges et d'accroître ainsi leur motivation."²²⁾)

2. La compréhension orale des apprenants dans l'approche communicative :

2.1- L'importance des "documents authentiques" :

2.1.1- Petit rappel historique :

L'utilisation en classe de langue étrangère des "documents authentiques" remonte aux années 1970 et constitue la suite logique à la réflexion qui s'était engagée pour savoir comment prolonger la "méthodologie SGAV" de "niveau 1" avec le "niveau 2".

Dans les années 1960 cette méthodologie avait concentré ses efforts sur le "niveau débutant" en FLE et délaissé les étapes suivantes. Les dialogues fabriqués dans un but pédagogique et utilisés en classe de langue étrangère contenaient des structures langagières limitées et simplifiées. Il s'agissait donc de l'apprentissage d'une langue artificiellement appauvrie, dans un contexte socioculturel stéréotypé, sans aucune diversité, écartant la complexité que représente les différents aspects civilisationnels. D'où la tendance à rechercher au début des années 1970 une plus grande adaptation à des situations de communication multiples et pour ce faire d'utiliser des documents pédagogiques encore fabriqués mais plus proche du vraisemblable et de l'authenticité.

Ceci correspondait au besoin de mettre les apprenants en contact direct avec la langue cible dès le début de l'apprentissage et de concilier l'apprentissage de la langue et celui de la civilisation.

20) Opus cité : article "Laboratoire de langues" pp.146-147.

Depuis, l'utilisation des "documents authentiques" ou "semi-authentiques" s'est généralisée et recouvre tous les niveaux d'apprentissage. Elle constitue un des éléments qui permettent l'acquisition d'une compétence de communication.

Les "documents authentiques" sont nombreux et variés dans les manuels s'adressant à des étudiants avancés. Pour les apprenants "débutants" ou de "niveau intermédiaire", les documents sont souvent des copies adaptées, simplifiées, de ceux que l'on trouve dans la réalité. C'est ce type de documents que nous appelons "documents semi-authentiques".

2.1.2- Quelques définitions: document authentique et document fabriqué :

Le terme "document" renvoie à tout support choisi dans le cadre d'une enseignement et au service d'une activité pédagogique. Un document peut être fonctionnel, culturel, authentique ou fabriqué et se rattache à différents codes: écrit, oral ou sonore, iconique, télévisuel et électronique. On parlera donc de "documents authentiques" ou de "documents bruts" par oppositions aux "documents fabriqués" bien qu'actuellement cette distinction tende à s'amenuiser dans la mesure

où, dans la méthodologie communicative, les "documents fabriqués" (ou documents "semi-authentiques") sont de plus en plus proche des "authentiques". Selon le "Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde" :

La caractérisation d'"authentique", en didactique des langues est généralement associée à un "document" et s'applique à tout message élaboré par des francophones pour des francophones à des fins de communication réelle: elle désigne donc tout ce qui n'est pas conçu pour la classe. Le document authentique renvoie à un foisonnement de genres bien typés et à un ensemble très divers de situations de communication et de messages écrits, oraux,

iconiques et audiovisuels, qui couvrent toute la panoplie des productions de la vie quotidienne, administrative, médiatique, culturelle, professionnelle, etc.”²³⁾

Jean-Marc Defay va dans le même sens lorsqu'il précise, à propos des documents authentiques, qu'on regroupe sous cette appellation:

“(…) les textes littéraires, les conseils de sécurité affichés dans l'ascenseur, les chansons de Jacques Brel, le plan d'une ville, un ticket de caisse d'un magasin, un article de journal, la notice explicative d'un appareil électroménager, la liste des ingrédients sur une boîte de conserve... en fait, tout ce qui provient effectivement du monde-cible et qui peut conduire à une communication plus vraisemblable en langue-cible et à une familiarisation plus directe avec la culture-cible.”²⁴⁾

À contrario un “document fabriqué” désigne selon le “Dictionnaire..” de Jean-Pierre Cuq:

“(…) tout support didactique élaboré en fonction de critères linguistiques et pédagogiques précis en vue de l'apprentissage d'une langue étrangère. (...). A l'heure actuelle, les documents fabriqués se veulent proches de l'authentique aussi bien pour reproduire une utilisation vraisemblable de la langue que pour donner une vision plus fidèle de la culture française.”²⁵⁾

L'utilisation de documents authentiques en classe de langue étrangère n'a d'intérêt que si elle est incluse au sein d'un programme méthodologique d'enseignement-apprentissage du FLE précis et cohérent et que si ces documents sont exploités dans leurs qualités spécifiques, d'où la nécessité, d'une part, d'établir des stratégies d'exploitation respectant les situations de communication que ces documents véhiculent et, de l'autre, d'essayer de restituer l'authenticité de leurs réceptions. Même ainsi

21) Opus cité: article “Authentique” p.29.

22) Jean-Marc Defay et Sarah Deltour: *Le français langue étrangère et seconde. Enseignement et apprentissage* (Margada, Liège, Belgique, 2003.), p.263.

23) Opus cité: article “Fabriqué”, p.100.

l'“authentique” perd en partie de son authenticité car, par exemple, le contexte situationnel d'origine est supprimé.

Comme on peut s'en apercevoir, l'utilisation des “documents authentiques” n'est pas simple. Elle présente un certain nombre d'avantages et d'inconvénients que nous allons à présent essayer de cerner.

2.1.3- Les avantages et les inconvénients des documents authentiques :

L'un des plus grands avantages des documents authentiques est qu'ils permettent aux apprenants d'avoir un contact direct avec l'utilisation réelle de la langue et qu'ils montrent des situations auxquelles ils devront réellement faire face s'ils se rendent, pour un plus ou moins long séjour, dans un pays de langue française. Ils permettent donc de mettre en étroite relation langue et civilisation. Ils ont un rapport direct avec la réalité du monde d'aujourd'hui et les modes de vie et de pensée et de ce fait constituent une source de motivation pour les apprenants.

Un autre avantage est que l'utilisation d'une multiplicité de supports et de documents authentiques engendre une plus grande motivation chez les apprenants, car la monotonie des étapes structurant les différentes unités didactiques des méthodes d'enseignement- apprentissage est ainsi brisée.

Mais ils ont aussi de nombreux inconvénients, en particulier celui de vieillir très vite. Ils constituent un matériel éphémère qui nécessite donc d'être renouvelé constamment.

De plus, ils ne peuvent pas, à eux seuls, être le support principal d'un cours pour des apprenants de “niveau débutant” ou “intermédiaire” car, comme nous l'avons dit précédemment, ils n'ont de sens que s'ils sont insérés dans un programme précis et cohérent. Comme l'explique Daniel Coste :

“L'“authentique”, qu'il soit ou non littéraire, ne saurait conçu ni comme un objectif, ni comme un contenu, ni comme un moyen de l'enseignement du

français langue étrangère. Il n'a de sens que pris dans un projet méthodologique qui lui donne une fonction et une place.”²⁶⁾

Le choix de ces documents est donc très important et doit se faire en fonction d'un ensemble de critères spécifiques. Jean-pierre Cuq et Isabelle Gruca en énumèrent quelques uns:

“(…) âge, pays d'origine de l'élève afin d'éviter certains chocs culturels, habitudes d'apprentissage, mais aussi niveau, progression(...), besoins des apprenants et objectifs du cours. Le choix doit tenir compte également du vieillissement plus ou moins rapide de ce matériel éphémère.”²⁷⁾

Enfin, peut-on considérer qu'un document authentique utilisé dans le cadre d'un enseignement-apprentissage du FLE demeure encore “authentique” alors qu'il est employé en dehors de son contexte d'origine ? Il est vrai que, comme la communication est différée, certains éléments de son énoncé (tels que les repères temporels, par exemple) deviennent obsolètes. Il est également vrai que l'énoncé d'origine est détourné de sa vocation première ou encore que l'apprenant n'est pas le récepteur original pour lequel cet énoncé a été émis.

Certains documents sont trop complexes parce que trop longs ou dans une langue trop spécialisée. Ils doivent donc être modifiés ou simplifiés, par exemple par des coupures ou des suppressions de paragraphes, de phrases ou de mots afin de ne pas devenir rebutants pour les apprenants. Ils perdent ainsi une partie de leurs caractéristiques, mais l'important est que les apprenants les perçoivent comme authentiques et motivants et que la méthodologie d'enseignement-apprentissage utilisée leur donne une vraisemblance communicative.

24) Daniel Coste: “Textes et documents authentiques au Niveau 2” (revue “Le Français dans le Monde”, n°73, 1970.), p.90.

25) Opus cité, p.393.

2.2- Les différents types de documents authentiques utiles à la compréhension orale (auditive) des apprenants :

Nous avons déjà indiqué que les documents authentiques étaient extrêmement variés. En ce qui concerne leur utilité pour développer la compréhension orale des apprenants nous pouvons les ranger dans trois groupes: les documents oraux (interviews, chansons, conversations, bulletins météorologiques et d'informations radios, publicités, etc.), ceux qui sont visuels (dessins humoristiques, bandes dessinées, photos, tableaux, etc.) et audiovisuels (publicités, feuilletons, films, etc.), et enfin les documents authentiques électroniques (sur internet et cédéroms).

Les documents audio et vidéo ont l'énorme avantage de permettre aux apprenants d'entendre plusieurs sortes d'accents et des registres de langue différents. Comme l'indique Lise Desmarais ils:

“(...) permettent aux apprenants de se familiariser avec divers accents, élément nécessaire au développement de la compréhension . De plus, les documents choisis peuvent présenter divers registres propres à une langue authentique . Grâce à des indices favorisant la compréhension et une contextualisation de la langue dans un cadre précis, la vidéo fournit un support visuel qui facilite l'acquisition du vocabulaire, point d'ancrage de la compréhension .”²⁸⁾

2.2.1. Les documents oraux :

Il faut tout d'abord faire la distinction entre plusieurs types d'oraux. Ainsi les documents oraux spontanés tels que les interviews, les débats ou les conversations enregistrées en direct ne sont pas à mettre sur le même plan que les informations radios, les chansons, les discours politiques, etc, qui ne sont en fait que de l'écrit oralisé. Quant aux documents oraux inclus dans les méthodes

26) Opus cité, p.30.

d'apprentissage du FLE comme matériel complémentaire ils sont souvent fabriqués mais essaient de rendre compte de l'authenticité de fonctionnement de l'oral en dehors du contexte d'apprentissage.

- La radio est un réservoir illimité de documents divers tels que les bulletins météorologiques, les interviews de personnalités du monde politique, sportif, artistique, les débats, les journaux avec leurs titres et leurs commentaires, les publicités, les reportages, etc. Le mieux est encore d'enregistrer un document de ce type et de pratiquer, en différé, des stratégies favorisant l'accès au sens et facilitant la compréhension globale, par exemple d'abord par plusieurs écoutes intégrales (deux, trois ou plus si nécessaire), puis partie par partie avec des questions de compréhension. Dans ce cadre il est bon de choisir des documents assez courts car l'écoute radio est difficile au niveau de la compétence linguistique à cause du débit (souvent rapide) de la parole, de l'impossibilité d'intervenir sur les locuteurs, de la plus ou moins grande connaissance du référent, de l'absence d'aide visuelle. La comparaison d'un document radio avec un document de la presse écrite sur un même sujet ou des documents similaires d'autres stations radios peut alors s'avérer intéressante.

- Les chansons offrent un intérêt particulier parce qu'elles sont très stimulantes. Les apprenants ne peuvent pas comprendre toutes les paroles, mais l'orchestration musicale, la mélodie, les rythmes peuvent aider à en dégager le sens général, une compréhension plus approfondie venant après plusieurs écoutes au moyen de différents exercices de compréhension (questions/réponses, phrases à remettre en ordre, texte à compléter, etc).

“Comme la poésie par son organisation strophique, ses refrains, ses rimes et son rythme, la chanson semble particulièrement bien convenir aux niveaux débutant et intermédiaire et plus apte au réemploi de certains éléments d'acquisition que d'autres supports oraux ou sonores. Par ailleurs, il est possible de considérer la chanson comme le miroir de la société dans laquelle

elle s'inscrit, comme un espace privilégié qui raconte la société et où la société se raconte. On peut donc l'appréhender comme un véritable vecteur de la compétence socioculturelle. (...) elle permet la représentation de toutes les tendances multiculturelles et multimusicales.”²⁹⁾

2.2.2- Les documents visuels et audiovisuels :

Les documents iconiques tels que les reproductions de tableaux, les bandes dessinées, les dessins humoristiques, les affiches publicitaires et les photographies sont des éléments facilitant la compréhension orale avant et après l'écoute d'un document sonore. Ils sont d'ailleurs employés dans cette fonction d'illustration dans tous les manuels de FLE se fondant, plus ou moins, sur une méthodologie communicative. Ainsi un texte publicitaire audio est souvent illustré dans le manuel d'une photo d'une affiche publicitaire se rapportant au même sujet, de même pour les interviews accompagnés dans le manuel de dessins humoristiques ou de photos.

A l'instar des documents radios, les documents audiovisuels sont très divers: films ou extraits de films ou de feuilletons télévisés, jeux télévisés, débats, publicités, bulletins météorologiques et d'informations, reportages, documentaires, etc. Ils permettent de mettre en évidence la variété de la langue actuelle en situation dans sa réalité culturelle. Les apprenants, comme l'écrit Jean-Marc Defays :

“(…), surtout les plus faibles d'entre eux, y trouvent une aide visuelle aux activités de compréhension orale. Ils y découvrent aussi des éléments culturels qui leur manquent si le cours ne se déroule pas dans un pays francophone: les conditions proxémiques (la distance entre les interlocuteurs), les attitudes corporelles, les expressions du visage, le sens de certains gestes rituels, par

27) Opus cité, p.396.

exemple, sont difficiles à appréhender si l'on ne dispose pas d'images animées."³⁰⁾

Tous ces éléments non-verbaux aident à la construction du sens et donc à la compréhension auditive et ce d'autant plus que le magnétoscope permet de visionner les documents à plusieurs reprises, de les passer au ralenti, de faire des arrêts sur l'image, de revenir en arrière, d'écouter sans voir les images ou de les regarder sans le son.

La construction de la compréhension orale des apprenants face à un document audiovisuel s'effectue la plupart du temps selon les étapes suivantes: dans un premier temps on focalise leur attention sur le visuel en regardant, plusieurs fois, le document sans le son afin qu'ils imaginent ensuite le contenu thématique, les dialogues, à l'aide des indices visuels tels que l'apparence des personnages, leurs faits et gestes, les lieux dans lesquels ils évoluent, etc. Enfin, les apprenants revoient le document avec le son, là également à plusieurs reprises, afin de vérifier la plus ou moins grande justesse des hypothèses émises auparavant. Il est possible aussi de procéder de manière inverse en écoutant le document sans voir les images, mais c'est, à mon avis, un peu plus complexe pour les apprenants.

2.2.3- Les documents électroniques :

Ce sont les documents que l'on peut trouver sur le réseau internet et sur les cédéroms.

- Internet offre la possibilité d'accéder à de nombreux documents récents pouvant être utilisés pour développer la compréhension orale des apprenants. Les sites des chaînes télévisées françaises ou francophone telles TV5 offrent la possibilité de dupliquer des documents sonores ou audiovisuels en vue d'une exploitation en classe de langue, ce qui est fort utile lorsque

28) Opus cité, p.265.

l'enseignement s'effectue, comme c'est le cas en Corée, en milieu non francophone. Ils permettent aussi d'accéder à de nombreux autres sites culturels (musées, expositions, festivals, etc) ou non sur lesquels on peut trouver une foison de documents audios ou audiovisuels pouvant faire l'objet d'une exploitation future avec les apprenants. Les moteurs de recherche sont un atout supplémentaire dans la quête constante de documents récents pouvant être utilisés à des fins pédagogiques. Je citerai à titre d'exemple la méthode d'enseignement-apprentissage du FLE (destinée à des apprenants débutants ou faux-débutants) "Initial 1" de Sylvie Poisson-Quinton et Marina propos des supports technologiques et qui a un site internet comprenant un nombre important d'exercices de compréhension orale; le site WEBOSCOPE²⁹⁾ qui lui également possède de nombreux documents sonores et audiovisuels utiles au travail sur la compréhension orale; le "Guide de site fle"³⁰⁾ aux multiples exercices de compréhension orale, ou encore "Le point du FLE - Annuaire du français langue étrangère"³¹⁾ qui donne accès aux meilleures ressources de FLE sur internet.

- De leur côté, les cédéroms destinés à l'apprentissage du FLE, s'ils offrent un intérêt dans le cadre d'un auto-apprentissage en ce qui concerne la compréhension orale, sont, selon moi, d'un intérêt moindre dans le cas d'un apprentissage en présentiel (c'est-à-dire en présence d'un enseignant) pour des groupes d'apprenants captifs (des apprenants obligés d'apprendre en groupe, en particulier en contexte scolaire), car ils ne sont pas élaborés en fonction de ce dernier contexte. Virginie Viallon met le doigt sur ce problème lorsqu'elle écrit qu':

"On peut reprocher aux cédéroms de langue de ne pas faire clairement référence au contexte d'apprentissage, de ne pas opter pour une utilisation

29) WEBOSCOPE .

<http://millennium.arts.kuleuven.ac.be/weboscope/francais/index.htm>

30) Guide de sites fle. <http://www.webinitial.net/>

31) Le point du FLE. <http://www.lepointdufle.net/>

différente en présentiel ou en auto-apprentissage. Peu de produits multimédia se préoccupent réellement de l'apprenant et de la situation d'apprentissage.”³⁴⁾

De plus ces cédéroms, même si leur nombre est en constante augmentation, sont très peu variés dans leur contenu et s'adressent surtout à de faux débutants:

“(…) ces cédéroms proposent des parcours balisés où l'apprenant est guidé à l'intérieur du système (par un retour automatique au sommaire ou au document de départ; (...). D'une manière générale, les concepteurs n'attachent pas assez d'importance à la création de l'espace virtuel. (...). L'interactivité est donc volontairement limitée par le déroulement linéaire du programme; (...).³⁵⁾

Conclusion

La compréhension orale est l'une des activités les plus complexes. En effet, elle fait appel à différentes stratégies qu'il convient d'élucider. Comprendre une langue autre que sa langue maternelle est d'un point de vue social valorisant, à plus forte raison quand on évolue dans une société plurilingue comme l'Algérie, où le français est usité aux côtés de l'arabe dialectal, du berbère et de l'arabe scolaire ou standard. L'apprenant d'aujourd'hui fera usage un jour ou l'autre de sa compétence orale en face de situations authentiques tels que les journaux télévisés parlés ou radiophoniques, les cours dispensés en français ou toute situation de communication quotidienne où l'usage de la langue française est incontournable.

32) Virginie Viallon: “Images et apprentissages . Le discours de l'image en didactique des langues” (L'harmattan, Condé-Sur-Noireau, France, 2002.), p.211.

33) Ibid. pp.207-208.

TROISIEME
CHAPITRE:PARTIE
PRATIQUE

1. l'enquête :

Nous avons choisi le questionnaire comme outil d'investigation. Il est constitué de 3 questions ouvertes qui portent respectivement sur l'attitude, les normes perçues et la perception qu'ont les enseignants du secondaire en leur capacité de concevoir et de contrôler un enseignement intégrant les TICE. Les trois questions sont les suivantes :

1) « *Pensez-vous qu'un enseignement qui intègre les nouvelles technologies de l'information et de la communication (TICE) soit réellement plus efficace qu'un enseignement traditionnel ? Si oui, dans quelles conditions ? Justifiez vos points de vue. »*

2) « *Y'a-t-il des encouragements pour intégrer ces nouvelles technologies dans les séquences d'apprentissages ? Précisez leurs origines". »*

3) « *Vous sentez-vous capables de conduire des séquences d'apprentissage pour la compréhension orale en intégrant l'utilisation des TICE ? Si non, pourquoi ? »*

Le questionnaire a été proposé à 15 enseignants au niveau des lycées de la circonscription de la Daira de TIMGAD. Les enseignants questionnés représentent des groupes d'âges différents, d'expériences professionnelles différentes et de compétences en informatique allant de l'absence totale de connaissances sur l'outil informatique à la bonne maîtrise de l'ordinateur et de ces applications dans l'enseignement. Certains enseignants pratiquent actuellement un enseignement intégrant les TICE.

2. Résultats :

Les réponses des enseignants nous ont permis de dégager différents items. Les tableaux ci-dessous résument les items dégagés pour chacune des questions.

2.1- Items recueillis avec la question 1 :

Concernant les attitudes des enseignants, face à la question 1) *Pensez-vous qu'un enseignement qui intègre les nouvelles technologies de l'information et de la communication (TICE) soit réellement plus efficace qu'un enseignement traditionnel ? Si oui, dans quelles conditions ? Justifiez vos points de vue*, une majorité écrasante des enseignants a répondu positivement. Seulement deux enseignants ont donné des réponses négatives, le premier justifie sa réponse en signalant le problème de l'évaluation des compétences chez l'élève. La deuxième justifie son attitude défavorable à l'intégration des TICE par les points suivants :

- « *on s'habitue au facile.*
- *on trouve l'information toute prête, on ne s'efforce pas à l'acquérir.*
- *on devient dépendant de la machine.*
- *ça tue le goût de la recherche personnelle ».*

Pour le reste des enseignants qui pensent que l'intégration des nouvelles technologies de l'information et de la communication dans l'enseignement est efficace, les raisons les plus citées sont reportées dans le tableau 1 ci-dessous :

Attitudes des enseignants face à l'intégration des TIC dans l'enseignement : réponses recueillies à la question 1	Autonomie de l'élève
	Autoévaluation (exercices interactifs)
	Adaptation au rythme de l'élève
	Travail en équipe (en réseau)
	Richesse et diversité des sources
	Gagner du temps
	Accès facile aux documents
	Motivation des élèves
	Mettre l'élève en situation significative
	Assimilation plus rapides des connaissances
	L'enseignant n'est plus la seule source de l'information
	Une meilleure visualisation des situations (phénomènes)

Tableau 1 : Attitudes des enseignants.

2.2- Items recueillis avec la question 2 :

Concernant les normes perçues par les enseignants, les réponses les plus citées à la deuxième question “ *Y'a-t-il des encouragements pour intégrer ces nouvelles technologies dans les séquences d'apprentissages ? Précisez leurs origines.* ” sont reportées dans le tableau 2, ci-dessous :

Normes perçues par les enseignants : réponses recueillies à la question 2	Ministère de l'éducation et de la formation
	Les formateurs
	Les conseillers pédagogiques
	Les inspecteurs

Tableau 2 : normes subjectives.

Nous remarquons que les items dégagés des réponses des enseignants à la deuxième question montrent que ne sont cités ni les élèves, ni les parents, ni les collègues. Seuls sont cités les représentants de l'administration. Ceci semble indiquer que ces enseignants perçoivent des pressions et des directives assez importantes. Leurs préoccupations ne sont pas centrées sur les élèves.

2.3- Items recueillis avec la question 3 :

Concernant les perceptions de leur capacité à conduire un enseignement intégrant les TICE, face à la question «*Vous sentez-vous capables de conduire des séquences d'apprentissage pour la compréhension orale en intégrant l'utilisation des TICE ? Si non, pourquoi ?*», la majorité des enseignants ont répondu négativement. Leurs réponses font ressortir, d'une part, des items relatifs à leurs lieux de travail (équipement de leurs établissements), et d'autre part, des éléments relatifs à leurs capacités pour réussir dans une pratique d'enseignement intégrant les TICE. Les raisons les plus souvent évoquées sont reportées dans le tableau 3 ci-dessous :

Contrôles perçus par les enseignants : réponses recueillies à la question 3	Suivre une formation en informatique
	Suivre une formation dans la conduite de l'enseignement intégrant l'utilisation de l'ordinateur.
	Classes chargées
	Équipements insuffisants
	Avoir plus de temps pour préparer les leçons

Tableau 3 : perception du contrôle.

CONCLUSION

Les résultats de l'enquête montrent que les enseignants ne sont pas sensibilisés aux problèmes et aux difficultés de l'utilisation des TIC dans l'enseignement. En conclusion, cette étude montre que l'intégration des TIC et leur généralisation dans l'enseignement secondaire nécessitent des efforts considérables en matière de formation des enseignants à la conduite des apprentissages intégrant les TIC. En effet, une réussite de l'intégration des technologies de l'information et de la communication dans les pratiques de classe nécessite, entre autres, une maîtrise des technologies éducatives et une sensibilisation aux aspects didactiques et humains de l'apprentissage.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Conclusion générale

Cette recherche pose la question des conditions, propres à l'environnement d'apprentissage médiatisé, qu'il est possible de mettre en place pour que des apprenants puissent développer leur compréhension de l'oral dans un dispositif intégrant les TICE.

Nous nous intéressons tout d'abord à l'intégration d'un dispositif d'apprentissage multimédia dédié à la compréhension de l'oral.

Les technologies ont un rôle fondamental à jouer en ce qui concerne la compréhension orale/auditive d'apprenants, par l'accès qu'elles offrent à tout un ensemble de documents authentiques ou semi-authentiques sonores, audiovisuels et électroniques divers se trouvant réunis sur un large éventail de supports.

La sélection adéquate de ces documents et leur présentation dans le cadre d'un enseignement-apprentissage fondé sur une méthodologie communicative est un élément supplémentaire dans l'acquisition de la compréhension orale.

La vidéo, internet et, à un moindre niveau, les cédéroms de langue permettent d'utiliser des images authentiques variées, récentes, en tant que support à l'audition de séquences sonores capables de faciliter le développement de la compréhension orale (auditive) des apprenants en FLE.

L'utilisation du matériel multimédia demande que de nouvelles relations s'établissent entre l'enseignant, la langue et la culture, et les apprenants mais aussi avec l'institution dans laquelle ils sont englobés. L'enseignant devient un conseiller dans l'apprentissage plutôt qu'un détenteur du savoir et un évaluateur de l'acquisition de ce savoir.

Toutefois si les technologies fournissent un moyen supplémentaire dans l'enseignement-apprentissage de la compréhension orale en FLE, elles ne constituent pas, en soi, une panacée universelle, ou plutôt. Elles sont insuffisantes en elles-mêmes. En effet, sans leur prise en compte dans le cadre d'une méthodologie d'enseignement-apprentissage adéquate, communicative et interculturelle, elles ne demeureront, dans le meilleur des cas, qu'un gadget supplémentaire.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Ouvrages :

DELVOTTE C. & POTHIER M., coord., 2004, *La notion de ressources à l'heure du numérique, Notions en questions*, N°8, ENS Editions.

GERBAULT J., 2002, *TIC et diffusion du français, des aspects sociaux, affectifs et cognitifs aux politiques linguistiques*, L'Harmattan, Paris.

LISE Desmarais: *Les Technologies et l'enseignement des langues* (éditions LOGIQUES, Montréal (Québec), Canada, 1988.)

Jacques Blanc, Jean-Michel Cartier, Pierre Lederlin : "Escalaes"1 et 2 (CLE international , Bologne, Italie, 2002 .)

Angel Campà , Claude Mestreit , Julio Murillo, Manuel Tost : "Forum"1, 2 et 3 (Hachette, Paris, France, imprimés respectivement en 2000, 2001 et 2002 .)

Sylvie Poisson-Quinton et Marina Sala : "Initial"1 et 2 (CLE international, Saint-Germain-Du-Puy, France, 2000 et 2001.)

Guy Capelle et Alain Gidon : "Reflets"1 et 2 (Hachette, Paris, France, 1999.);

Catherine Dallez et Sylvie Pons pour "Reflète"3 (Hachette, Paris, France, 2003.)

C. Bergeron et M. Albero : "Tandem"1, 2 et 3 (Didier, Paris, France, 2003.)

Robert Menand : "Taxi"1, 2 et 3 (Hachette, Paris, France, 2003.)

Jean-Pierre Cuq et Isabelle Gruca : *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde* (Presse Universitaire de Grenoble, Grenoble, France, 2003.)

Gisèle Holtzer : "Conduites et stratégies dans l'apprentissage d'une langue étrangère à distance, dans Oudart, P (dir.) "Multimédia, réseaux et formation", (Le Français dans le Monde, n° spécial, Juillet 1997.)

Alain Ginet : *Du laboratoire de langue à la salle de cours multimédias* (Nathan, Paris, France, 1997.)

Jean-Marc Defay et Sarah Deltour: *Le français langue étrangère et seconde. Enseignement et apprentissage* (Margada, Liège, Belgique, 2003.)

Daniel Coste: "Textes et documents authentiques au Niveau 2" (revue "Le Français dans le Monde", n°73, 1970.)

Dictionnaires :

Le Petit Larousse grand format 1996 : (Larousse, Paris, France, 1995.)

Jean-Pierre Cuq et coll : "Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde", (CLE international, Paris, France, Octobre 2003.), article "support"

Articles :

WEBOSCOPE.<http://millennium.arts.kuleuven.ac.be/weboscope/francais/index.htm>

Guide de sites fle. <http://www.webinitial.net/>

Le point du FLE. <http://www.lepointdufle.net/>

Virginie Viallon: "Images et apprentissages . Le discours de l'image en didactique des langues" (L'harmattan, Condé-Sur-Noireau, France, 2002.)

http://www.connectforkids.org/content1556/content_show.htm?doc_id=19583&attrib_id=343

Université Mohamed Kheider Biskra
Faculté des lettres et des langues
Département des lettres et des langues étrangères
Filaire de français
Systeme LMD



Questionnaire à l'intention des enseignants du lycée.

1 / Première enquête.

- **Sexe :**

Féminin
Masculin

- **Expérience :**

Moins de 10 ans
Plus de 10 ans

- **Avez-vous des compétences en informatique ?**

.....

1) « Pensez-vous qu'un enseignement qui intègre les nouvelles technologies de l'information et de la communication (TICE) soit réellement plus efficace qu'un enseignement traditionnel ? Si oui, dans quelles conditions ? Justifiez vos points de vue. »

.....
.....
.....
.....

.....

.....

.....

.....

.....

2) « *Y'a-t-il des encouragements pour intégrer ces nouvelles technologies dans les séquences d'apprentissages ? Précisez leurs origines".* »

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

3) « *Vous sentez-vous capables de conduire des séquences d'apprentissage pour la compréhension orale en intégrant l'utilisation des TICE ? Si non, pourquoi ?* »

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Merci chers enseignants pour votre attention et votre aide.